

## La symphonie particulière de Gisèle Vienne

Michelle Chanonat

Numéro 159 (2), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81805ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chanonat, M. (2016). La symphonie particulière de Gisèle Vienne. *Jeu*, (159), 72–75.



*The Ventriloquists Convention* de Dennis Cooper, mis en scène par Gisèle Vienne (Puppentheater Halle), présenté au FTA 2016. © Estelle Hanania

Qui a vu *Jerk* en 2010 au Théâtre la Chapelle s'en souvient forcément. Spectacle coup-de-poing, écrit par Dennis Cooper et interprété par l'acteur ventriloque Jonathan Capdevielle, il était mis en scène par Gisèle Vienne. D'elle, on a également vu à Montréal *Kindertotenlieder*, de passage à l'Usine C en 2014. Et on découvrira *The Ventriloquists Convention* au Festival TransAmériques en 2016. Entretien avec une artiste multiple, créatrice d'univers singuliers.

Michelle Chanonat

*The Ventriloquists Convention*, mis en scène par Gisèle Vienne (Puppentheater Halle), présenté au FTA 2016. © Falkwenzel

# La symphonie particulière de



# Gisèle Vienne

Après des études en musique et en philosophie, Gisèle Vienne suit la formation de l'École supérieure nationale des arts de la marionnette à Charleville-Mézières, où elle rencontre Jonathan Capdevielle, avec qui elle va régulièrement travailler. Les spectacles de Gisèle Vienne sont des mondes à part, à la croisée de la danse et du théâtre, peuplés de pantins de bois et de corps de chair: «J'écris avec le mouvement, la lumière, l'image, l'objet, le texte, le son, ce qui fait que certains spectacles deviennent plus chorégraphiques ou plus théâtraux. En Europe, on appelle ça "écrivain de la scène". Quand je fais de la photographie, j'ai l'impression de faire de la mise en scène, même si le langage est différent. Une phrase scénique, c'est un mouvement de corps avec un mouvement de lumière, une parole, une phrase. Le regard est focalisé sur le corps ou le texte plutôt que sur la lumière ou un objet, mais c'est l'articulation de ces éléments qui fait l'écriture.»

## LA VOIE DE LA VENTRILOQUIE

Chaque année dans le Kentucky a lieu une grande convention de ventriloques. Venus du monde entier, des amateurs et des professionnels se réunissent avec leur créature parlante pour échanger sur les pratiques et les techniques du métier. S'inspirant de cet événement auquel elle a assisté en 2014, Gisèle Vienne a construit *The Ventriloquists Convention*, avec 9 comédiens et 10 marionnettes: «Au-delà de la ventriloquie, ce qui traverse mon travail, ce sont les rapports dissociés ou associés de la voix au corps. La voix sort du corps, mais qu'est-ce que cela signifie si elle vient d'ailleurs? Elle peut être enregistrée, ou amplifiée, ou venir d'un autre corps tout en restant en relation avec le premier. Dennis Cooper et moi avons beaucoup exploré ces rapports. Cela permet de mettre en perspective le texte de manière intéressante, puisqu'il change de signification selon cette relation entre la voix et le corps. C'est ainsi que je suis arrivée à la ventriloquie. Dans *Jerk*, créé

**« Chaque marionnette a été fabriquée  
pour un marionnettiste en particulier, comme le ferait un luthier  
d'un instrument de musique. »**

– Gisèle Vienne

en 2008, la ventriloquie est utilisée dans la dernière scène, quand Jonathan Capdevielle est traversé par la voix des morts. C'est pour *Jerk* qu'il a appris la technique, il est devenu très bon, et nous avons été saisis de la puissance de cet art. Ensuite, je me suis intéressée à l'histoire de la ventriloquie: je me suis documentée sur les ventriloques et sur la pratique. J'ai même été surprise de ne pas en savoir plus sur le sujet, alors que j'ai étudié les arts de la marionnette. Mais la ventriloquie est un univers différent.»

À la suite de l'invitation de Christoph Werner, directeur du célèbre Puppentheater de Halle, en Allemagne, à créer un spectacle pour un ensemble de marionnettistes, Gisèle Vienne mène une première séance de travail en 2013: «En général, je choisis mes interprètes. Aussi, je voulais m'assurer que la matière première était solide!» Elle découvre des comédiens-marionnettistes virtuoses, dotés de fortes personnalités, avec qui elle décide de s'engager: «Je connaissais la convention annuelle des ventriloques, et il me semblait intéressant de travailler à une reconstitution fictionnelle. J'ai créé une première esquisse avec les marionnettistes, je les ai fait travailler en créant des personnages, des "mélanges génétiques" entre les ventriloques qui ont inspiré la pièce et eux-mêmes. Ce qui m'a passionnée, c'est de découvrir qu'on allait pouvoir créer une forme dialoguée inédite, qui permet d'entendre différentes couches de la langue. Quand on se parle, il y a la voix qu'on entend, mais il y a aussi la pensée parallèle, l'inconscient, le sentiment. De ces différentes strates, nous avons tiré un dialogue où chaque personnage a deux ou trois voix audibles.»

Sur scène, c'est une symphonie de quelque 30 voix qui se fait entendre. Prenant une distance avec le sujet initial, la pièce est construite sur mesure pour les comédiens: «Elle leur ressemble plus à eux qu'aux personnages dont ils se sont inspirés, reprend Gisèle Vienne. Ce sont des marionnettistes qui jouent les ventriloques, le décalage est réel mais très fin. Bien sûr, on aborde des notions

professionnelles autour de la ventriloquie, mais des questions plus existentielles sont échangées entre les personnages et les marionnettes.» Parmi les interprètes, on retrouve Jonathan Capdevielle, compagnon de route de Gisèle Vienne depuis 16 ans, et Uta Gebert, marionnettiste berlinoise et directrice de la compagnie Numen.

Les marionnettes que conçoit Gisèle Vienne sont des figures anthropomorphiques et ressemblent plus à des mannequins qu'à des pantins, par leur taille (1,50 mètre) et le réalisme de leurs traits. Elle a publié en 2012 aux Éditions P.O.L. un très beau livre de 40 photographies de ces figures inanimées d'enfants et d'adolescents, qui ne sont pas sans évoquer les créatures de Kantor. Mais celles de *The Ventriloquists Convention* sont différentes: «Je voulais que chacune d'elles ait un style particulier et qu'elle ressemble à une marionnette spécifique, ou qu'elle fasse référence à une époque, à un artiste. Chaque marionnette a été fabriquée pour un marionnettiste en particulier, comme le ferait un luthier d'un instrument de musique.»

**UNE PARTITION POUR 9 COMÉDIENS,  
10 MARIONNETTES ET 30 VOIX**

Gisèle Vienne travaille depuis 12 ans avec le poète et écrivain américain Dennis Cooper. Également critique d'art, Cooper a publié une dizaine de romans, dont le plus récent, *Zac's Haunted House*, est composé de GIF animés. Il a écrit sept textes mis en scène par Gisèle Vienne: «Plus nous travaillons ensemble, plus nous avons de choses à faire ensemble, dit-elle. Nous essayons toujours de réinventer notre manière de travailler. Dennis fait aussi des collages de textes, ce que nous n'avions pas abordé jusqu'à présent dans notre collaboration. Pour *The Ventriloquists Convention*, à partir d'improvisations très dirigées des comédiens, Dennis a retravaillé ce matériau, en y ajoutant des phrases et des textes qu'il a imaginés. Écrire une partition pour neuf comédiens et une trentaine de voix, c'est complexe... Cette pièce a été construite dans une grande complicité avec

les marionnettistes. Nous voulions qu'elle donne l'impression d'être improvisée, mais elle est en fait très écrite. Même si elle conserve un certain réalisme, ce n'est pas du théâtre documentaire mais bien une œuvre de fiction.»

La démarche de Gisèle Vienne est habitée de thématiques fortes, que l'on retrouve dans *The Ventriloquists Convention*: «Dennis et moi, nous nous en sommes presque amusés! Si, du point de vue formel, nous nous sommes éloignés de ce que nous faisons habituellement, on constate, sur le plan du contenu, que nos obsessions ne nous ont pas lâchés, alors que nous pensions être "exotiques"! Mais ces questions existentielles sont présentes dans beaucoup d'œuvres. J'ai plutôt l'habitude de les traiter d'une manière forte – désir et violence exacerbés, adolescence perturbée, je n'y vais pas de main morte... –, et si ces sujets sont soulignés dans *The Ventriloquists Convention*, ils traversent la pièce d'une façon plus apaisée. C'est un spectacle qui joue sur l'émotion; les personnages sont secoués par des sentiments et des pensées partagés par les spectateurs. *Jerk* était porteur d'une ultra-violence, *The Ventriloquists Convention* est moins extravagant. Puisque la forme l'est, les sujets ne pouvaient pas l'être trop.»

Bien que fascinée par la ventriloquie et les marionnettes, Gisèle Vienne tient à préciser que «ce sont d'abord et avant tout les humains qui l'intéressent». C'est avec des humains et grâce à eux qu'elle élabore des spectacles dont la force d'attraction n'a d'égale que la troublante beauté qui s'en dégage. ●

